

## Une lettre inédite de Gabrielle Roy

Québec, le 15 février 1980

À monsieur Antoine Gaborieau  
et à ses élèves qui ont eu  
la gentillesse de signer  
la lettre du 7 février,

Une des plus belles que j'aie jamais reçue. Peu m'ont  
autant touchée.

Si je ne parle que des garçons dans *Ces enfants de ma vie*, ce  
n'est évidemment pas parce que je n'aime pas tout autant les  
petites filles ou les adolescentes. Mais, au cours de mes années  
d'enseignement, j'ai hérité de la classe des tout-petits garçons, à  
l'Académie Provencher, sept années durant, et n'ai eu qu'une  
année d'expérience, comme enseignante d'école mixte dans un  
village du Manitoba. Je connais donc mieux le comportement, le  
caractère des garçons. Surtout j'ai plus de souvenirs d'eux que  
des filles.

Quant à Médéric!... Je me rappelle un garçon plus grand  
que moi, très rétif au début de l'année et dont j'ai gagné petit à  
petit la confiance... peut-être même plus que la confiance. Je me  
rappelle un bouquet de fleurs sauvages qui me fut lancé par la  
fenêtre d'un train comme j'allais partir... Unis à d'autres  
éléments pris ailleurs ça et là, au cours de ma vie, à d'autres  
encore que j'ai sans doute inventés, ces deux souvenirs ont  
donné Médéric... Mais, ne l'oubliez pas, la plus grande part de  
sa création échappe à l'auteur lui-même. Et il faut qu'il en soit  
ainsi: autrement il n'accomplirait rien qui soit en quelque sorte  
unique.

Merci à vous tous, autres chers enfants de ma vie en effet,  
pour votre précieuse lettre collective, pour vos lointaines voix  
affectueuses.

Gabrielle Roy

*(lettre reproduite avec la permission de François Ricard, directeur du Fonds  
Gabrielle Roy)*